

FEVRIER
2024
N° 132

Gaza, l'Humanité assassinée

Aperçud'Images

Ici & Ailleurs



La Vie sous les bombardements, les petites histoires d 'Ibrahim.

***Photographies
Mahmoud***

***Traduction
Samia***

Les petites histoires d'Ibrahim

La vie sous les bombardements 68

Arrestation rapide.

Va t'en. Sors

Il le suivait avec un bâton rugueux.

La tente de détention est grande, le sang dessine des cartes et des nuages qui courent le long de ses murs.

Depuis des mois, il n'avait pas vu son corps nu. Il n'y a ni salle de bain, ni miroir. Il ne peut pas croire qu'il est encore en vie. Il s'est préparé à la mort. La mort est plus miséricordieuse que l'enfer des heures précédentes. Il n'a pas pensé au temps.

"Où étais-tu le 7 octobre ?"

Ce n'est pas grave, il est toujours en vie. Il sent son corps, ses jambes, sa tête, son dos, du sang sur son épaule. Il est vivant, vivant. Oh mon Dieu, je suis vivant. Il verra son enfant , Samar, il verra sa femme, sa mère, il est sûr qu'elle pleure en disant: "Mohammed est parti, Mohammed est parti."

Le froid est âpre, le vent qui arrive de la mer a failli l'emporter, mais il est vivant.

Il lui jeta une couverture qui paraissait vieille. Il a murmuré des remerciements, sans le regarder et il l'a enroulé sur son corps tremblant. Il a désigné de la main une charrette à âne.

"Mon frère, mon frère, emmène-moi avec toi". Et sans attendre la réponse, il a sauté sur la charrette. Le propriétaire l'a interrompu en disant: "tu n'écoutes pas?" Il a répondu: "tais-toi" et il a ri en ajoutant: "roule, roule ... Je suis vivant. Tu comprends?"

Le 29 janvier 2024

La vie sous bombardements 69

Le testament de Youssef

Il a les yeux verts et il est blond. Ce n'est pas commun pour un Bédouin. Youssef est doué pour allumer des feux. Il est vif d'esprit, courageux, intrépide et souvent rebelle. Il réussit dans toutes les querelles, et il est un communicateur insaisissable en temps de paix ou en temps de guerre.

Les soldats ont encerclé l'abri. Des balles sont tirées dans toutes les directions. L'endroit était rempli de cris de femmes et d'enfants et le sable était mêlé de sang. Selon les ordres des soldats, les gens ont fait une longue file. Ils portent leurs enfants, et un peu de leur nourriture et certains de leurs vêtements. Ils sont prêts au diagnostic, à l'inspection, à l'exécution et à l'arrestation. Youssef s'est aligné avec les autres. Il a demandé à son ami de garder son petit sac. Il s'est rendu aux toilettes voisines pour faire ses besoins. Deux balles ont précédé les cris du soldat. La première s'est logée dans son ventre et l'autre dans sa main. Youssef est tombé. Il a été transporté à l'hôpital. Le lendemain, il dit à son ami : "Retire cette somme de ma poche. C'est pour que mon frère Ahmed se marie. Ne t'inquiète pas pour moi, je vais mourir, mais je te confie ma famille." Joseph a été enterré dans la cour de l'hôpital.

Le 30 janvier 2024



La vie sous les bombardements 70

Elle a ramassé beaucoup de bois de chauffage, construit des fours pour cuire le pain, s'est rendue à l'agence humanitaire et a demandé de la farine. Le propriétaire d'un puit d'eau fonctionnant à l'énergie solaire a fourni de l'eau au camp grâce à son talent et son ingéniosité. Elle a recruté un certain nombre de personnes. Des femmes habiles pour pétrir la farine, d'autres pour couper la pâte et faire le pain, d'autres pour attiser le feu, et des jeunes filles pour mettre les pains dans des sacs, et une équipe pour distribuer le pain à ceux qui ne peuvent pas l'acheter ou le fabriquer.

Tahani est une femme active, expérimentée dans le travail public, aimée des gens, elle vivait parmi eux, mangeait leur nourriture, buvait leur eau, entendait leurs plaintes, écrivait sur eux, criait à pleine voix en solidarité avec eux et pour leurs droits, a versé des larmes sur leurs deuils et a souri devant l'ironie de leur tragédie.

31 janvier 2024

La vie sous les bombardements 71

La disparition de l'épouse

Ils lui ont dit que les soldats avaient dépassé le lieu du deuxième déplacement. Quelques jours après la fuite de Khan Yunis à Rafah, où elle a laissé des ustensiles de cuisine, de la literie ainsi qu'une grande photo de son fils aîné, porté disparu depuis le début de la guerre, elle est montée silencieusement dans une calèche, sans le dire à personne. Elle entra dans les tentes des déplacés des deux côtés de la route. Le propriétaire du cheval effrayé lui dit: entends-tu les bombardements? Regarde, regarde la fumée qui s'élève là-bas, et il s'est dépêché de la laisser descendre pour entrer dans l'ancien lieu de refuge. Elle a cherché des meubles qu'elle n'a pas trouvés, une photo de son fils aîné qu'elle a trouvée brisée. Elle l'a embrassé et a pleuré puis l'a déposé dans un petit sac.

Son mari la cherchait, mais ses amis l'ont empêché d'y aller!

31 janvier 2024

